

### Agents Politiques et Discursifs de La Modernité Roumaine: Origines, Hésitations, Malentendus

Alexandrescu, Raluca

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

#### Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Alexandrescu, R. (2019). Agents Politiques et Discursifs de La Modernité Roumaine: Origines, Hésitations, Malentendus. *Studia Politica: Romanian Political Science Review*, 19(3-4), 395-410. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-68380-6>

#### Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/1.0/deed.de>

#### Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/1.0>

# Agents Politiques et Discursifs de La Modernité Roumaine. Origines, Hésitations, Malentendus\*

RALUCA ALEXANDRESCU\*\*  
(Université de Bucarest)

## Résumé

La représentation des concepts modernes d'État et de citoyen dans la pensée politique du XIXe siècle exige une analyse de leur construction narrative. Dans le cas roumain, un regard plus détaillé s'impose sur la manière dont les intellectuels roumains qui ont promu les discours de la modernité ont élaboré la réflexion concernant les termes clé de l'institutionnalisation de la démocratie, surtout autour de la Révolution de 1848 et de l'Union de 1859. Les agents politiques de l'époque se retrouvent dans un cadre plus étendu, marqué par les discontinuités philosophiques et politiques qui leurs appartiennent. Une lecture s'impose alors, constituée à partir de la reconstitution des sources intellectuelles qui nourrissent leur pensée et conceptions politiques et qui se reflètent par la suite dans le contour des discours et des récits sur la démocratie, sur la modernité et sur le rôle assumé des nouvelles institutions et dont on retrouve des éléments présents dans la construction ultérieure de la modernité au XXe et XXIe siècles.

**Mots-clés:** Modernité, Démocratie, Pensée politique roumaine, Récits sur le XIXe siècle.

## Introduction

La question de départ de ce texte a été nourrie d'une interrogation sur les débuts de la constitution des réseaux de compétence démocratique dans la modernité roumaine et sud-est européenne, ainsi que sur le constat d'une

---

\* Ce texte développe et amplifie des références du chapitre *Les naissances de la société civile et le narratif politique roumain de la corruption*, in *Réformes, démocratisation et anticorruption en Roumanie et Bulgarie: dix ans d'adhésion à l'Union européenne*, Coord. Alexandra Iancu et Antony Todorov (București: Editura UB, 2018), 135-152.

\*\* Raluca Alexandrescu est maître de conférences à la Faculté de Sciences Politiques de l'Université de Bucarest. Ses thèmes de recherches visent la modernité politique dans le sud-est européen dans une approche comparative, la théorie de la démocratie, l'histoire du concept de démocratie dans la pensée politique roumaine moderne (raluca.alexandrescu@fspub.unibuc.ro).

présence de plus en plus manifeste dans la littérature contemporaine d'un appel aux analyses qualitatives fondée sur le concept fondateur de « crise ». En partant bien-évidemment du passage obligé de la théorie politique de l'analyse du rapport entre démocratie et crise, les modèles explicatifs actuels suivent une trajectoire marquée par le constat d'un conflit de substance à l'intérieur de la démocratie,<sup>1</sup> ou bien une rechute dans la barbarie,<sup>2</sup> un abandon des citoyens par un pouvoir politique perdu dans sa propre errance populiste,<sup>3</sup> une rupture de plus en plus manifeste entre l'agenda public et l'agenda des élites politiques et économiques avec un fort effet de polarisation globale.<sup>4</sup> Les élites sont soumises à l'examen ou à la contestation, confrontées à un processus de sélection, de prise de décision et de promotion des politiques publiques qui paraît parfois découplé de l'agenda public. Les régimes politiques sont secoués par des scandales de corruption, des mouvements indépendantistes menacent l'établissement institutionnel : un mélange problématique pour la démocratie et qui exploite un désenchantement palpable des citoyens confrontés aux défis toujours renouvelés de la globalisation, des différences culturelles,<sup>5</sup> des crises économiques, de la fameuse désindustrialisation,<sup>6</sup> au profit de l'agenda obscur des leaders populistes. Les démocraties sont « défigurées »,<sup>7</sup> dévorées par un mal interne dont un grand théoricien de la démocratie comme Tocqueville avait entrevu le potentiel nuisible près de deux cents ans plus tôt.<sup>8</sup> Dans la littérature récente, on peut retrouver par ailleurs des théories qui veulent démontrer, à partir de ce constat, le caractère obsolète de la démocratie telle que la modernité l'a forgée<sup>9</sup> et qui analysent la configuration contemporaine sous l'angle d'un abandon démocratique, où bien d'autres thèses qui, au contraire,

<sup>1</sup> Zygmunt Bauman, Carlo Bordoni, *State of Crisis* (Cambridge: Polity Press, 2014), 140-141.

<sup>2</sup> Une analyse extensive de ce phénomène, en Mark Lilla, *The Shipwrecked Mind. On Political Reaction* (New York: New York Review Books, 2016).

<sup>3</sup> Tzvetan Todorov, *Les ennemis intimes de la démocratie* (Paris: Robert Laffont, 2012), 201-247.

<sup>4</sup> Pierre Veltz, *La société hyper-industrielle. Le nouveau capitalisme productif* (Paris: Seuil, 2017), 97-100.

<sup>5</sup> Rainer Forst, *Tolerance in Conflict, Past and Present*, traduction de Ciaran Cronin (Cambridge: Cambridge University Press, 2016), 518-542.

<sup>6</sup> Le concept de société post-industrielle est de plus en plus contesté : au contraire, dans des théories récentes, on avance l'opposé, la société hyper-industrielle, qui loin de subir une dématérialisation de la production, est en train de la renforcer, tout en expérimentant la délocalisation. Voir, dans ce sens, l'excellent livre de Pierre Veltz, *La société hyper-industrielle*.

<sup>7</sup> Nadia Urbinati, *Democracy Disfigured. Opinion, Truth and the People* (Cambridge, Mass., London, England: Harvard University Press, 2014), 73-79.

<sup>8</sup> Ceci explique d'ailleurs la multiplication des modèles explicatifs contemporains du concept de crise de la démocratie en faisant appel à l'inspiration tocquevillienne, tels David Runciman, avec son livre *The Confidence Trap, A History of Democracy in Crisis from World War I to the Present* (New Jersey: Princeton University Press, 2015).

<sup>9</sup> Jason Brennan, *Against Democracy* (Princeton and Oxford: Princeton University Press, 2016), 74-111.

voient dans l'intensification et l'actualisation des procédures démocratiques une possible issue de secours de l'impasse signalée.<sup>10</sup> Il s'agit dans la perspective de la recherche d'une réévaluation des enjeux, des modes, des significations que les démocraties participatives, en Europe et dans le monde, partagent et, *last but not least*, des différentes affiliations conceptuelles possibles. Dans le cas roumain aussi, le besoin de revenir à l'aide des outils méthodologiques les plus récents, sur l'étude des origines de la pensée politique moderne est un parcours nécessaire. Car il s'agit dans ce cas d'un parcours concernant les filiations intellectuelles et doctrinaires en même temps que les discontinuités et mêmes les dérapages contemporains.

La continuité et l'utilité méthodologique de cette approche de plus en plus présente dans l'analyse de la démocratie se dévoile surtout quand l'on se penche sur la question des hésitations multiples de la démocratie après son avènement politique réel, c'est-à-dire grosso-modo après le milieu du XIXe siècle : « les facteurs qui vont faire marcher la démocratie au cours du temps – flexibilité, diversité, adaptabilité – sont les mêmes peuvent mener à sa perte. Ils engendrent des réactions irréflechies, logique de courte durée et myopie historique ».<sup>11</sup>

### Élites et « Spécificité Nationale ». Le Clivage Orient/Occident, au Cœur du Débat sur La Modernité

Dans le cas roumain, plusieurs strates de la narration démocratique se recomposent afin de dresser l'agencement des élites et du système représentatifs qu'elles construisent. Dans l'analyse de l'imaginaire démocratique et de son narratif,<sup>12</sup> la longue durée est indispensable pour pouvoir retracer les clivages qui dominent jusqu'à aujourd'hui la narration roumaine moderne.<sup>13</sup>

« L'échec du libéralisme »<sup>14</sup> ou la difficulté chronique de consolider le système démocratique et du bon gouvernement dans la société roumaine

<sup>10</sup> Nadia Urbinati, *Democracy Disfigured*, 73-79.

<sup>11</sup> Runciman, *The Confidence trap*, XV, la traduction nous appartient.

<sup>12</sup> J'entends questionner le régime politique roumain moderne à travers ce que l'historien et le politiste Yaron Ezrahi décrit comme des « fictions politiques nécessaires » dans l'avènement de la modernité, en *Imagined democracies. Necessary political fictions* (New York: Cambridge University Press, 2015), 60-71.

<sup>13</sup> Pour un panorama compréhensif de cette ligne d'interprétation, voir Cristian Vasile (coord.), « *Ne trebuie oameni !* ». *Elite intelectuale și transformări istorice în România modernă și contemporană* (Târgoviște: Ed. Cetatea de Scaun, 2017).

<sup>14</sup> The « failure of liberalism »: l'expression appartient à Paschalis M. Kitromilides, qui l'utilise pour décrire le développement de la culture politique grecque à la même époque. Kitromilides parle d'une difficulté de distinguer entre public et privé, dans les sens définis par la modernité politique et qui a mené vers « a generalized public hypocrisy about individualism and its values ». Kitromilides décrit aussi « the basis of arguments about

contemporaine pourrait se retrouver, d'une manière discursive, dans les fondements narratifs des deux derniers siècles, qui ont accumulé des strates conflictuelles de culture politique. C'est une dominante de la culture politique du sud-est européen, observe la littérature, et les fondements de cette inhabilité (soit manque de volonté politique) dans la création et la gestion des valeurs de l'état de droit, profondément liées au problème de la corruption, retrouvent leurs racines dans la construction des jeunes nations du sud-est européen.<sup>15</sup>

La fragilité de la construction de l'imaginaire démocratique roumain est liée aux modes de lectures proposés pas les acteurs roumains avant et après 1848 et à leur relation avec les milieux politiques et philosophiques français, surtout.<sup>16</sup> Les intellectuels roumains de ces générations se retrouvent devant le double défi d'un renouveau institutionnel qu'ils doivent proposer et d'une construction méthodologique de la projection démocratique elle-même qu'ils ont à parfaire. La modernisation de la Roumanie à l'époque est donc intimement liée à un processus d'importation des idées philosophiques et politiques de la modernité européenne, doublé par un processus d'acculturation. Les acteurs de 1848, confrontés à l'échec du mouvement révolutionnaire en soi, se retrouvent engagés soit dans le processus institutionnel de modernisation produit surtout après l'union de 1859, soit (parfois en même temps) dans un processus de recomposition de l'imaginaire démocratique moderne basé sur l'idée d'Occidentalisation. Le modèle occidental se retrouve vite en collision avec un modèle concurrent qui surgit dans le discours et l'imaginaire politique roumain lié à l'identité nationale en *dépit* de l'influence occidentale.

On se propose de retracer cette ambivalence à travers quelques exemples révélateurs et uniques dans leur genre, puisqu'ils contribuent à la formation d'un certain langage politique plus spécialisé et ils participent en même temps à la création d'un horizon d'attente dans la construction du concept de démocratie/bon gouvernement. Le choix du corpus est aussi motivé par la rareté de ces analyses dans la période dont on discute. Les textes reconstituent une attitude toujours ambiguë des acteurs politiques et culturels des premières générations de la modernité. Dans un siècle du présentisme déclaré et affiché souvent comme un nouveau paradigme,<sup>17</sup> où plus d'un se convertissent à la

---

rights, privacy, and difference » qui sont restées « anémiques ». (in *Enlightenment and Revolution: the Making of Modern Greece* (Cambridge Mass: Harvard University Press, 2013), xii).

<sup>15</sup> Kitromilides, *Enlightenment and Revolution*, 13.

<sup>16</sup> J'ai analysé ce sujet dans *Difficiles modernités. Rythmes et régimes conceptuels de la démocratie dans la pensée politique roumaine au XIX<sup>e</sup> siècle* (București: Editura Universității din București, 2015).

<sup>17</sup> Cf. John Wyon Burrow, *The Crisis of Reason. European Thought, 1848-1914* (New Haven and London: Yale University Press, 2000), 109-124.

nouvelle religion du progrès<sup>18</sup> et tentent de construire l'avenir à travers la nouvelle histoire, des agents politiques et culturels dans les Pays roumains se replient, tantôt dans une démarche assumée, tantôt en vertu d'une certaine naïveté intellectuelle, vers la revendication d'une collection de repères plus ou moins imaginés. Ces repères se revendiquent d'une tradition autochtone constituée souvent *ad-hoc* légitimée par les fondements plus solides des gestes et idées politiques européennes. Ceci n'est bien évidemment pas unique dans la région, mais la démarche en question incarne dans un même moule l'ambivalence générale du XIXe siècle.<sup>19</sup>

Afin d'illustrer cette hypothèse, le texte ci-présent va évoquer deux exemples tirés de la littérature politique des deux premières générations de la modernité roumaine, à partir de quelques observations d'ordre général.

Une première observation vise le caractère hétéroclite de l'adoption du paradigme philosophique et politique occidental, qui embarque le discours roumain de l'époque dans une cohabitation difficile car simultanée de l'Ancien et du Nouveau Régime. Le premier exemple ci-dessous va suivre de près ce phénomène de balayage philosophique atemporel dans un siècle de l'immédiateté.

Une deuxième remarque concerne la manière de lire la politique à travers l'histoire, et non pas à travers le politique lui-même, ce qui engendre, dans une lecture aronienne,<sup>20</sup> une confusion non pas seulement terminologique, mais aussi conceptuelle et méthodologique. Le second exemple évoqué, ainsi que la brève discussion intermédiaire concernant le moment 1848 se proposent d'illustrer cette incongruence que l'on interprète aussi comme source possible de la fragilité constitutive de la narration politique roumaine moderne : voir la fondation de l'imaginaire démocratique sur l'instrumentalisation du passé et de l'histoire dans une éternelle « crise de croissance ».<sup>21</sup> Le transfert et les acquisitions conceptuelles de l'époque donnent – c'est ce qu'on se propose de montrer – à la construction de la modernité politique roumaine un caractère prolix tout en sachant que de toute façon, la « démocratie des modernes est un phénomène tout sauf simple » et rattache, dans des négociations complexes « séparément et indissolublement, de politique, de droit et d'histoire ».<sup>22</sup> Tout le débat réside alors dans la capacité des acteurs d'apprendre les techniques du réglage fin entre ces trois piliers fondamentaux de la démocratie moderne.

<sup>18</sup> Michael Burleigh, *Earthly Powers. The Clash of Religion and Politics in Europe, From the French Revolution to the Great War* (New York: Harper Collins, 2007), 252.

<sup>19</sup> *Ibid.*, 261.

<sup>20</sup> J'utilise la référence classique à Raymond Aron et à ses équivoques du mot « politique », cf. Raymond Aron, *Démocratie et totalitarisme* (Paris: Gallimard, 1965), 23-37.

<sup>21</sup> Syntagme employé par Marcel Gauchet pour décrire les aléas de la démocratie moderne, en *L'avènement de la démocratie. La révolution moderne* (Paris: Gallimard, 2007), 21.

<sup>22</sup> *Ibid.*, 21.

### *Une nouvelle « forme et poids »<sup>23</sup> du monde politique*

« Malgré les apparences, ce ne sont pas les *attitudes* qui comptent en politique, mais la forme et le poids du *monde* auxquels ces attitudes ont pour fonction de réagir »,<sup>24</sup> remarque dans son dernier livre l'anthropologue et le politiste Bruno Latour, où il parle de la capacité de la politique moderne de sortir des cadres immatériels pour se plonger dans la relation avec le monde simultanément avec l'action inverse d'abstractisation progressive de ses outils institutionnels. En d'autres mots, la politique moderne opère avec des outils immatériels pour dompter, organiser, rationaliser le monde palpable: sol, territoire, nature etc. Elle devient en principe plus adaptable et plus modelable, ce qui rend cette même politique plus visible dans la sphère publique. Elle se retrouve de nos jours dans une impasse, car les performances des institutions seraient en connexion directe avec cette capacité de saisir le monde tout autour. Cette négociation récurrente serait le signe d'un passage, d'une transformation. C'est ce qui se passe aussi dans la pensée politique sud-est européenne au début du XIXe siècle.

La pensée roumaine de l'époque subit les mêmes processus de construction-transition. Dans un texte daté le 6 juin 1824, *Compte rendu relatif à la garantie requise par le Grand Vizir pour la sûreté des soldats et des commerçants turcs de Moldavie*, l'un des premiers agents (auteurs) répertoriés<sup>25</sup> au début du XIXe siècle, Ionică Tăutul, dresse le tableau souhaité de l'ensemble institutionnel destiné à organiser, à rationaliser le monde:

« 1. Les règlements politiques, qui sont faits en rapport avec le bien public (*lois politiques*); 2. Les règlements qui ordonnent les droits et la conduite des particuliers entre eux (*lois civiles*); 3. Les lois pénales, qui doivent juger et punir non seulement le voleur et le criminel, mais aussi l'oppresseur et toutes sortes de hors-la-loi, comme on le fait ailleurs. Donc, non seulement ces lois doivent être conçues dans la langue du pays, mais il faut poser aussi les règlements fondateurs (*lois fondamentales*), qui comprennent le corps et l'âme du pays, la forme de gouvernement, la manière dont le pouvoir public travaille, comme ailleurs ».<sup>26</sup>

On se trouve ici devant la consécration, d'une part, de la division entre public et privé, les lois politiques étant la manière de régler les rapports dans

<sup>23</sup> La formule est inspirée par les propos de Bruno Latour, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique* (Paris: La Découverte, 2017), 70.

<sup>24</sup> Latour, *Où atterrir*, Pour un développement de cette théorie sur la modernité et sa relation à la politique, voir aussi Bruno Latour et Pierre Weibel, *Making Things Public: Atmospheres of Democracy* (Cambridge Mass: MIT Press, 2005).

<sup>25</sup> Vlad Georgescu, *Istoria ideilor politice românești (1369-1878)* (München: Jon Dumitru Verlag, 1987), 129-130.

<sup>26</sup> Ionică Tăutul, *Scrisori social-politice*, préface, note et éditions établies par Emil Virtosu, (București: Editura Științifică, 1974), 138-139 (la traduction française nous appartient).

l'espace public et dans l'intérêt de la communauté, et d'autre part de l'existence des « particuliers », qui sont le signe d'une distribution moderne<sup>27</sup> des parties du corps politique.

Il s'ensuit une analyse des causes du mauvais état dans lequel se trouve le pays, dont la première est le désordre de l'Assemblée populaire, ainsi que le manque de réglementations de cette chambre. Elle n'a pas un nombre fixe de députés, ce qui engendre des difficultés pour son fonctionnement ; leur mandat est aléatoire, aussi y a-t-il un manque de responsabilité de la part de ceux qui savent que leurs actes n'auront pas une conséquence directe sur la durée du mandat; la participation des juges à l'élaboration des lois a de mauvaises conséquences sur l'équilibre des compétences :

« Les juges ne doivent pas négliger leur devoir pour participer aux affaires publiques – terme employé ici pour désigner l'effort législatif, *n. n.* –, car ceci veut dire qu'ils font eux-mêmes les lois selon lesquelles ils jugeront. Cette situation n'existe pas ailleurs. Au contraire, l'Assemblée doit être un corps à part ».<sup>28</sup>

L'auteur exprime son mécontentement envers l'absence d'une chancellerie de l'Assemblée, fait qui détermine l'absence d'archives, où l'on puisse observer le parcours du trajet législatif: « Nous n'avons pas d'archives du pays, et nous ne connaissons pas non plus les travaux de l'Assemblée ».<sup>29</sup> Et, dernière cause du mauvais fonctionnement du pays, les décisions ne sont pas prises démocratiquement, par le choix des plus nombreux: « C'est pour cela qu'elles ne peuvent pas rayonner la justice publique ».<sup>30</sup> Et il conclut: « Voilà la clef et la méthode de l'unité (du peuple, *n. n.*) ».<sup>31</sup> Il faut alors envisager un projet démocratique où les pouvoirs – au moins le législatif et le judiciaire – soient séparés, où on parle de lois politiques, civiles et, par-dessus tout, de constitution.

Le modèle politique proposé par Tăutul va dans une direction semblable aux textes de réformes de ses compagnons de génération, tels Simion Marcovici, par exemple, qui publie lui aussi un programme de réforme et un projet de constitution.<sup>32</sup> La volonté du renouveau institutionnel va réveiller sans

<sup>27</sup> Il s'agit d'un constat qui est fait pour la plupart des sociétés de l'Europe de sud-est, le lien établi entre la présence de la philosophie des Lumières et la modernisation hâtive du discours politique et du cadre institutionnel, comme le montrent aussi Balász Trencsény, Maciej Janowski, Mónika Baár, Maria Falina, Michal Kopeček dans *History of Modern Political Thought in East Central Europe*, vol. I, *Negotiating Modernity in the "Long Nineteenth Century"* (New York: Oxford University Press, 2016), 19-20.

<sup>28</sup> Tăutul, *Scieri*, 140-141.

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> Les textes sont répertoriés par Vlad Georgescu in *Mémoires et projets de réforme dans les principautés roumaines, Répertoire et textes* (L'introduction, le répertoire et les notes ont



doute un désir de plus en plus fort pour une clarification politique. Dans les efforts sûrement accomplis dans cette direction, on retrouvera des textes, tels que ceux de Tăutul, mais aussi des projets plus appliqués. On n'y retrouve pas, cependant, une volonté cohérente pour la fondation et la clarification d'une théorie politique à proprement parler.

Les projets et les mémoires de réforme de cette période se proposent explicitement de s'inspirer de la philosophie politique du XVIII<sup>e</sup> siècle, invoquant, parmi d'autres Rousseau, mais aussi Montesquieu ou Leibniz. En même temps, on remarque une certaine fréquence des références à la philosophie politique antique. Ce va-et-vient entre des strates et des paradigmes philosophiques distinctes met son empreinte sur le désir d'unité intellectuelle et politique du projet auctorial annoncé et le plonge dans un conglomérat hétéroclite:

« A vrai dire, je ne suis pas connu comme créateur d'idées nouvelles. De cette source, les philosophes de toutes les époques ont tellement puisé, que ce n'est pas à un lettré roumain, mais à un savant des rives de la Seine ou de la Tamise qu'il revient de récupérer les quelques gouttes qui en restent. Mes idées sont les idées de ceux qui les ont cueillies avant moi, et je conseillerai à tous ceux qui en ont besoin d'aller les chercher dans les écrits classiques des centaines d'hommes anciens et nouveaux, qui ont fait, à eux seuls, la gloire de l'espèce humaine ».<sup>33</sup>

Une proposition de « méthode » et une indication générale des sources utilisées, localisables dans l'unité des acquisitions intellectuelles et philosophiques auxquelles l'auteur peut avoir accès, nous permet de retracer le projet possible d'une démocratie qui prend comme point de référence *la pensée des Anciens* et comme argument d'autorité et de légitimité politique et intellectuelle, *la philosophie du contrat*, à partir de Locke jusqu'à Rousseau.

Dans la même lettre, politiste avant la lettre synthétise les trois grandes questions que son correspondant semble lui avoir posées:

« 1. Quelle est la cause pour laquelle, dans beaucoup d'États, on ne voit à l'intérieur que des choses vilaines, même si à l'extérieur, et dans les autres types de rapports politiques, il semblerait que l'on n'eût réservé à ces peuples que de la tranquillité et du bonheur ? ; 2. Comment se fait-il qu'il y a fréquemment dans le monde de telles différences d'un peuple à l'autre, comme si deux êtres semblables étaient l'un parfait, l'autre contrefait ? et 3. Un État qui aurait impérativement besoin de réformes politiques internes importantes ne pourrait-il les accomplir que par la voie trouble des renversements ? ».<sup>34</sup>

---

été traduits du roumain par Radu Crețeanu, Bucarest: Assoc.internat. d'études du Sud-est europ. 1972), p. 33. Il s'agit des *Brèves réflexions sur toutes les formes de gouvernement*, suivies d'une *Constitution politique*, éditées dans *Curierul Românesc*, n<sup>os</sup> 29, 35, 39/1929.

<sup>33</sup> Ionică Tăutul, *Lettre à Theodor Balș, maréchal du Palais, sur les fondements de la politique*, in *Scrieri*, 153 (la traduction nous appartient).

<sup>34</sup> Ibid.

Après avoir fait le tour de ces trois questions, Tăutul répond, en renvoyant son correspondant, finalement, aux études de la science politique, qui serait capable de donner les réponses requises, trop abondantes d'ailleurs pour qu'il puisse en donner une version abrégée:

« Par ces trois points, vous avez résumé toute la matière qui depuis tant de siècles est étudiée à l'école de Solon. Et pour y donner une réponse complète, il faudrait que je mobilise toute l'histoire du monde, toutes les recherches et les critiques des publicistes et, des écrits des philosophes, tous les sujets qu'on pourrait trouver dans la grammaire politique ».<sup>35</sup>

Le but du bon gouvernement – on n'en trouve pas ici une description – est d'assurer « la plus longue vie possible pour son peuple », qui soit en accord avec « le bien-être de chaque habitant ».<sup>36</sup> Le problème des strates devient encore plus évident. Car le penseur roumain emprunte visiblement à Aristote, ou à une tradition *grosso modo* classique, les trois types de régimes, mais il énonce aussi des constats tirés de Montesquieu, qu'il connaît et cite plusieurs fois. Le but du bon gouvernement est la vie longue du peuple, donc sa sûreté, ce qui nous renvoie aussi à une certaine vision contractuelle sur la société politique. Ou ce serait peut-être, dans le sens que Hilary Putnam donne à la troisième modernité, celle du XIX<sup>e</sup> siècle, une fusion entre deux visions: si le contrat a laissé des traces, c'est justement dans la perception du gouvernement comme dérivant dans sa légitimité du consentement des gouvernés<sup>37</sup> et comme résultat des médiations successives entre « le convenable et le possible ».<sup>38</sup> Ce qui suit dans le texte peut encore confirmer ce propos, car le jeune secrétaire d'ambassade, censé donner des renseignements sur les fondements et les moyens de la politique extérieure de la Moldavie, y fournit une autre vision sur le système politique qui pourrait très bien être décrit comme un « mécanisme » que les manipulateurs s'efforceraient de mettre et de maintenir dans un état convenable de fonctionnement. Ce mécanisme serait pourtant sujet aux règles à la fois de la mécanique et de la souveraineté, car, dans un passé, hélas, meilleur que le présent désastreux, qui ne respecte plus les normes et les traités, il y avait pour la Moldavie une structure que l'on pouvait appeler « état souverain »<sup>39</sup>:

« Nous avons notre gouvernement, plus ou moins autonome, nous avons notre armée et notre pouvoir, nous pouvions faire, et nous l'avons fait d'ailleurs plus d'une fois, la guerre et de la paix avec nos voisins, nous avons une certaine importance parmi les autres États et nous pouvions maintenir des relations diplomatiques avec eux ».<sup>40</sup>

<sup>35</sup> Ibid., 154.

<sup>36</sup> Ibid.

<sup>37</sup> Hilary Putnam, *Enlightenment and Pragmatism* (Amsterdam: Koninklijke van Gorcum, 2001), 14.

<sup>38</sup> Ionică Tăutul, *Lettre à Theodor Bals*, en *Scrieri*, 157, en français dans le texte.

<sup>39</sup> Ibid., 158, en français dans le texte.

<sup>40</sup> Ibid., 159.

Et de conclure, dans une vision qui constate les « ruines »<sup>41</sup> du temps présent, sur l'impossibilité – en raison des défaillances des sciences historiques – d'avoir, pour l'instant, une projection de l'avenir. Troublante entrée discursive dans un régime d'historicité qui n'est plus celui des Anciens, mais qui n'est pas non plus celui des Modernes!

Percutante vision qui rappelle celle de l'auteur des *Ruines*, Volney, celui qui, à citer François Hartog, pose comme question d'arrière-plan « le rapport entre l'état présent et l'état passé »<sup>42</sup> renversé, du présent vers le passé. Tăutul va encore plus loin, poussant les limites de ce régime intermédiaire, car s'il n'a pas la pratique de l'histoire-projection, il en éprouve au moins l'intuition:

« Et pour connaître la cause de si grands dégâts pour le cœur sensible d'un patriote, pour ne pas blâmer, en vain, le destin, *chimère inoffensive et innocente*, ou pour récupérer des enseignements qui nous servent au moins dans les temps à venir, il nous faudrait une histoire juste et critique de notre état ».<sup>43</sup>

C'est comme une réponse donnée à Volney, dont voici la voix, expliquant le sens de la « fatalité » chez les Orientaux: « La fatalité est le préjugé universel et enraciné des Orientaux: CELA ÉTAIT ECRIT, est leur réponse à tout; de là, leur apathie et leur négligence, qui sont un obstacle à toute instruction et civilisation ».<sup>44</sup> Et la voix de Volney, est reprise, avant de s'éteindre, par les « graves accents d'une voix profonde », celui du Génie des ruines, qui clame: « Jusques à quand l'homme importunera-t-il les cieux d'une injuste plainte? Jusqu'à quand, par de vaines clameurs, accusera-t-il le SORT de ses maux? ».<sup>45</sup> Sans les accents dramatiques de Volney, Tăutul témoigne d'une croyance similaire. Le présent est mort et, par conséquent, le passé ne peut servir pour raviver l'avenir: « Mais une pareille histoire nous manque, les enseignements que les mésaventures passées auraient pu nous donner sont morts pour les temps futurs; il faut donc les réapprendre en souffrant ».<sup>46</sup>

### *Crises, solidarités et clivages*

La négociation démocratique moderne se situe, comme on avait remarqué ci-dessus, dans une narration qui implique le réglage fin de la relation politique-

<sup>41</sup> François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps* (Paris: Le Seuil, 2003), 101-102.

<sup>42</sup> Ibid, 102.

<sup>43</sup> Tăutul, *Scrieri*, 159.

<sup>44</sup> Constantin-François Volney, *Les Ruines ou Méditation sur les révolutions des empires* (Paris, 1791), 332.

<sup>45</sup> Volney, *Les Ruines*, 14.

<sup>46</sup> Tăutul, *Scrieri*, 159.

histoire-droit. Ce réglage met parfois en difficulté les acteurs politiques moldaves et valaques à la moitié du XIXe siècle (et sud-est européens d'une manière plus générale)<sup>47</sup> confronté avec le poids d'une modernité encore mal comprise et d'un imaginaire démocratique souvent assimilé par la mythologie historique. Chez Tăutul, l'incongruence de certaines références est légèrement compensée par une intelligente démarche rhétorique d'autodérision qui l'aide à marquer ces distances par rapport à ses propres confusions.

La superposition conceptuelle devient un sujet manifeste et l'objet des polémiques dans les générations suivantes. Dans une lettre écrite en 1850 par l'ex-révolutionnaire Ion Ghica pour son confrère C. A. Rosetti, on peut apprendre la nature de dissensions entre les membres de l'ancien comité révolutionnaire de 1848 visant, le combat pour la société des individus libres vs. le discours nationaliste instrumentalisée politiquement:

« ... Au moment où les Slaves, les Allemands, les Italiens, les Hongrois et les Roumains vont s'entendre entre eux, c'est-à-dire qu'ils vont saisir dans l'action ce qu'aujourd'hui se retrouve uniquement dans l'intellect, à savoir que l'intérêt de chacun est que les autres soit libres, alors la révolution nationale se produira en Orient ».<sup>48</sup>

C'est le constat implicite d'un projet moderne qui passe outre les acteurs, pour fixer le cadre communautaire et fusionnel.

L'idée de l'urgence, d'une mission à accomplir va perdurer quelques bonnes décennies dans l'imaginaire politique moderne des penseurs roumains. On la retrouve par exemple en 1863 dans un texte écrit par le même Ion Ghica dans le journal *Independința română* (*L'Indépendance roumaine*): « L'œuvre urgente, qui a aujourd'hui la priorité, est l'organisation et la consolidation de l'État roumain, sans laquelle tout ce que l'on a obtenu est en danger ».<sup>49</sup> Il faut remarquer un déplacement progressif vers une négociation plus équilibrée dans la rhétorique politique, entre la politique, l'histoire et le droit, tout en remarquant aussi la présence du clivage Orient-Occident comme indicateur supplémentaire, car la mission du peuple roumain, placé d'une manière stratégique au carrefour de trois empires, serait celle de devenir une « barrière contre le panslavisme ».<sup>50</sup>

L'esprit moderne roumain se construit pendant cette période à travers, de nouveau, une la négociation du présentisme avec les projections messianiques

<sup>47</sup> V. par exemple, pour le contexte général sud-est européen de cette période, le livre de Robert Adam, *Două veacuri de populism românesc* (Bucarest: Humanitas, 2018), 31-44.

<sup>48</sup> Ion Ghica, *Opere*, vol. III, *Corespondență*, édition critique, étude introductive de Ion Roman, préface d'Eugen Simion (București: Academia Română, Fundația Națională pentru Știință și Artă, Muzeul Național al Literaturii Române, 2017), 990.

<sup>49</sup> Ibid, vol. II, *Studii, articole, documente*, 426. Article paru le 8 juin 1863.

<sup>50</sup> Ion Ghica, «Misiunea românilor», en *Țăranul român*, no. 22, le 15 avril 1862, publié en Ion Roman, *Opere*, 421 (la traduction de ces paragraphes nous appartient).

d'une part et avec la narration nationaliste mythologique d'autre part. Sur le plan des grands concepts ou constructions politiques, les régimes de pouvoirs ou les projets institutionnels sont les révélateurs plus ou moins fidèles du rythme de changement. Ce qui est différent dans le Nouveau Régime, c'est justement le mode de changement et le rapport entre les étapes qui précèdent, annoncent et suivent ces changements.<sup>51</sup> Les procédures discursives des élites bulgares à l'aube de la modernité seraient donc construites sur un moule, qui se retrouve au moins en partie dans le sud-est de l'Europe - la Serbie, la Roumanie, la Macédoine, la Grèce etc.<sup>52</sup>

Le temps serait mobilisé dans cette construction symbolique pour fonder et légitimer la production de l'identité doublement individuelle et nationale des jeunes nations: le récit historiographique orienté et subjectif participe consciemment au processus de construction du modèle politique :

« Pour faire comprendre le caractère symbolique du temps, il est peut-être utile de rappeler que la forme dominante de la communication humaine est celle qui s'effectue par le moyen des symboles sociaux [...] Ici encore apparaît une conception de l'homme qui place l' « individu » au centre et fait de la « multiplicité » quelque chose de rapporté. A travers le concept de socialisation, on se représente la vie collective et ses contraintes comme quelque chose qui viendrait s'ajouter de l'extérieur à l'individu ».<sup>53</sup>

Il s'agit d'un parcours de violence symbolique et politique (qui traduit la notion de conflit), mais aussi d'une évaluation continue faite par rapport aux autres (la tolérance). Ce va et vient entre l'auto définition identitaire, souvent conflictuelle et la perspective sur les autres forme un ensemble de croyances qui se retrouvent ensuite dans la construction historiographique nationale. Une lecture des concepts liés à la construction identitaire et politique du sud-est européen dans cette première partie du XIX<sup>e</sup> siècle doit être faite par rapport à un ensemble de croyances qui se reflètent dans la production d'un système de valeurs (la patrie, le patriotisme, la tradition), construites et transformées ensuite en réalités dites objectives<sup>54</sup> et reflétées par le concept matrice du siècle, la

<sup>51</sup> Hartmut Rosa, *Accélération: une critique sociale du temps*, traduit de l'allemand par Didier Renault (Paris: La Découverte, 2013), 137-140.

<sup>52</sup> Pour une analyse du discours historiographique bulgare et un rappel de ce qu'on considère comme révélateur pour l'analyse de cette époque dans la région, voir le "régime d'historicité", voir Martin Ivanov, "Indipendenza politica contro declino economico: l'esperienza bulgara, 1880-1910. Un'ipotesi di «sviluppo senza la liberazione»", dans Marco Dogo (dir.), *Schegge d'impero, pezzi d'Europa. Balcani et Turchia fra continuità e mutamento 1804-1923* (Gorizia: Libreria Editrice Goriziana, 2006), 149-168. Voir aussi Elena Sipiur, "L'idée d'Etat dans les Balkans au XIX<sup>ème</sup> siècle. Le cas bulgare", in *Bulgarian Historical Review* 3-4 (2012): 11-26.

<sup>53</sup> Norbert Elias, *Du temps*, traduit de l'allemand par Michèle Hulin (Paris: Fayard, 1996), 23.

<sup>54</sup> Pour une discussion post-weberienne des concepts tels que valeurs, croyance, réalité objective -- voir D. L. d'Avray dans *Rationalities in History, A Weberian Essay in Comparison* (New York: Cambridge University Press, 2010).

démocratie et qui façonne la structure des modèles politiques<sup>55</sup> roumains au cours de ce siècle. « Par ailleurs, l'influence des idées de la Révolution Française a été décisive pour le développement des nations balkaniques ». <sup>56</sup>

Dans ce sens, le deuxième exemple que l'on mobilise est celui d'un auteur libéral post'48, Emanoil Quinezu, qui fournit une bonne illustration de cette transition, souvent hésitante, entre deux types de rapports au passé, d'une part, et à la démocratie, d'autre part. Le choix de Quinezu est motivé toujours par la rareté de ces traités politiques systématiques et aussi par l'expression, remarquable en Roumanie à son époque, de la rigueur du constitutionnaliste avec la propriété des termes de la science politique. Car la démocratie de type ancien et la démocratie de type moderne sont tantôt identifiées comme se nourrissant d'une même source – le principe d'égalité – soit des sources différentes, quand il s'agit de révéler les impératifs historiques différents des « Latins » et de nos contemporains. La démocratie et la liberté sont désormais tenues responsables pour la modernisation des institutions et du discours politique, au moins dans les textes de tendance libérale, tout en tenant compte du fait que la démocratie fraye difficilement son chemin dans un discours où la Patrie, la Nation mère jouent généralement le rôle de catalyseur égalitaire – ce qui engendre une contradiction fondatrice dans la définition de la notion de citoyen dans le régime démocratique. <sup>57</sup>

Le projet constitutionnel de Quinezu n'échappe pas à ces contradictions internes, même s'il est clairement construit avec plus d'égard envers la cohérence académique et envers aussi la méthodologie spécifique d'identification des sources. Néanmoins, le traitement moderne du passé est mis en question par l'opposabilité anachronique des modèles philosophique et politique de Solon et de George Washington: « Ce n'est pas étonnant donc que, dans les yeux des gens bien-pensants, Likurge, Solon et Vashington [*sic* !] passent pour les plus grands héros de notre monde ». <sup>58</sup> Il s'agit de penser la modernité – comme l'auteur nous invite à le faire – dans une continuité avec les Anciens et les « valeurs éternelles »: « La Moralité et la Liberté, la Vertu et le Mérite ». <sup>59</sup> C'est d'ailleurs dans l'esprit du *motto* qui est inscrit sur la couverture du livre, un extrait des *Considérations sur la formation d'un*

<sup>55</sup> Sur les définitions possibles du syntagme “modèle politique”, voir Pierre Rosanvallon, *Le modèle politique français. La société civile contre le jacobinisme de 1789 jusqu'à nos jours* (Paris: Seuil, 2004), particulièrement 29-37.

<sup>56</sup> Maria Todorova, *Imaginaire des Balkans*, traduit de l'anglais par Rachel Bouyssou (Paris: Editions de l'EHESS, 2011), 11.

<sup>57</sup> Cf. Ligia Livadă-Cadeschi, « Former le citoyen. La lecture roumaine d'un objectif européen » in *Studia Politica. Romanian Political Science Review*, vol. VII, no. 2 (2007): 333.

<sup>58</sup> Emanoil Quinezu, *Constituțiunea României, reintegrată sau Skitză pentru o constituțiune în România* (Bruxelles, 1857), 10.

<sup>59</sup> Emanoil Quinezu, *Adevărul asupra căderii ministerului Brătianu sau liberalismul și istoria lui în România* (Bucarest: Imprimerie Nationale, 1871), 8.

*gouvernement en Pologne* de Rousseau: « Corrigez, s'il se peut, les abus de votre constitution, mais ne méprisez pas celle qui vous a faits ce que vous êtes ».

Ces valeurs des Anciens vont à l'encontre de l'« idéal que le temps veut réaliser dans notre société politique moderne »<sup>60</sup> mais tiennent aussi compte d'un « champ d'expérience », dans une logique qui participe à la construction du concept en tant que participation de deux éléments constitutifs fondamentaux: « Voici donc une œuvre que j'ai tirée *a posteriori* et non pas *a priori*, c'est à dire de l'observation et de la pratique, et non de notre imagination ou de notre raison suprême ».<sup>61</sup>

La démocratie est non seulement en accord avec le principe de l'harmonie constitutionnelle, mais elle se fonde sur la loi. Le libéral de Craiova choisit de traduire la *Préface* de l'auteur et l'argument – avec les définitions successives des vertus politiques et les différences entre les vertus chrétiennes et la vertu politique, qui serait « l'amour pour la patrie et pour l'égalité ».<sup>62</sup> Il enchaîne ensuite les trois premiers chapitres du premier livre – « sur les lois en général et sur les rapports qui existent entre les lois et les autres êtres, sur les lois de la nature et sur les lois positives ». Il présente ensuite en roumain cinq chapitres du deuxième livre, « Sur les lois qui dérivent directement de la nature du gouvernement ». Il suit ainsi de près la discussion de Montesquieu sur la nature des gouvernements, sur les lois et les vertus qui sont propres à chaque type de régime: « le gouvernement républicain et les lois relatives à la démocratie »,<sup>63</sup> les lois relatives à la nature de l'aristocratie, les lois dans leurs rapports avec la nature du gouvernement monarchique et, finalement, les lois qui correspondent à la nature de l'État despotique.

Les classifications des régimes faites par Quinezu dans ses propos constitutionnels laissent d'ailleurs entrevoir ses activités de traducteur et de lecteur assidu et enthousiaste des œuvres classiques. Il y aurait ainsi cinq types de régimes dans l'histoire, découverts grâce à la « philosophie de la politique »<sup>64</sup>:

« Le gouvernement patriarcal, le despotisme tyrannique », ensuite la « démocratie anarchique, la démagogie », qui correspond au moment où « l'homme reconnaît l'autorité de son individualité, l'indépendance de sa liberté et transforme sa personne dans l'unique univers possible ».<sup>65</sup> Après le stade de l'affirmation anarchique de l'individualité humaine, d'autres étapes, dans cette brève histoire des régimes, interviennent:

<sup>60</sup> Quinezu, *Constitutiunea României*, Préface, 5.

<sup>61</sup> *Ibid.*, 11.

<sup>62</sup> Emanoil Quinezu, *Monteskiu, Spiritul Legilor. Ku note de kâtre auktor schi o alegere de observațiuni de Diupin, Krevie, Volter, Mabli, Laharp, Servan etc.* (Bucarest, 1858), 5.

<sup>63</sup> Quinezu, *Monteskiu*, 21.

<sup>64</sup> Quinezu, *Constituția*, 14.

<sup>65</sup> *Ibid.* Les traduction du roumain en français nous appartient.

« L'homme libère la Divinité de toute représentation, il la reconnaît dans l'infini de son pouvoir au-dessus de tout être humain, la personnalité humaine s'efface, son individualité est sacrifiée à la chose publique (*respublica*); la subordination; le monde romain; l'homme s'efface devant l'autorité publique qui nie sa personnalité; ceux qui ont le plus de pouvoir règnent: le *Despotisme oligarchique* ». <sup>66</sup>

La classification des régimes transcrite ici fait appel aux moins à deux sources de la philosophie politique: on remarque, d'un côté, l'influence des débats aristotéliens, surtout celui sur la démagogie ou l'anarchie –le pire ennemi de la démocratie, thème récurrent dans ses écrits. Le projet constitutionnel dressé par Quinezu reprend ensuite les classifications aristotéliennes sous la bannière d'une esquisse de définition de la souveraineté moderne: « C'est seulement à ce moment que l'on peut réaliser cette étroite union et solidarité entre la société et son gouvernement, qui est l'élément le plus fort du pouvoir d'une nation ». <sup>67</sup>

## Conclusions

On est parti de l'hypothèse qui place le rôle des agents et des acteurs politiques dans la configuration de la rhétorique politique de la modernité à travers une ambiguïté conceptuelle et doctrinaire. La narration démocratique moderne entretient un rapport ambivalent avec les catégories temporelles et avec leurs modalités d'instrumentalisation, et ceci dans le siècle du présentisme assumé, où des grands penseurs de l'époque se convertissent à la grande religion du progrès <sup>68</sup> et tentent par le biais de l'histoire, de conquérir l'avenir. Une bonne partie de ses agents du changement se retournent pour ce faire – dans une démarche tantôt assumée, tantôt réflexe, par un mouvement d'innocence philosophique, vers des repères toutes faites qui valent « la tradition ». Le discours politique roumain se fonde, dans cette perspective, sur un ensemble de choix et narrations politiques et culturelles disposées en strates. En plus, la modernité roumaine ne fait pas exception à un phénomène remarqué comme régional, c'est-à-dire que la notion de modernisation est liée à un travail déployé par les agents et les acteurs politiques engagés dans un ample processus d'acquisition des outils de base de cette modernité politique. <sup>69</sup>

En suivant cette ligne d'interprétation, la lecture du projet politique roumain (ou de la modernisation, les termes vont, au moins pour cette période et cet espace géographique, de pair) ou sud-est européen se définit soit par rapport à une conscience de la faiblesse et du retard (une des conséquences du voyage à

---

<sup>66</sup> Ibid.

<sup>67</sup> Ibid.

<sup>68</sup> Burleigh, *Earthly Powers*, 252.

<sup>69</sup> Balász Trencsény, Maciej Janowski, Mónika Baár, Maria Falina, Michal Kopeček, *History of Modern Political Thought*, 5.



l'ouest, dont les récits publiés font l'image en miroir des visions glauques sur l'est européen et sur l'orient), soit de l'admiration inconditionnée, en cohabitation permanente avec un fond de culture politique orientale.

La construction d'une identité politique passe à travers un travail collectif, par des institutions ou des groupes qui contribuent, à leur manière à la construction de ces identités politiques. Il serait d'ailleurs plus difficile d'envisager ce travail en considérant l'individu séparément, car « tout homme en présuppose d'autres avant lui ».<sup>70</sup>

L'ensemble ainsi constitué par ces générations d'intellectuels actifs dans l'espace public dans est vérifié, légitimé ou validé par rapport à une définition du modèle qui passe à travers ce que l'on pourrait appeler « la patrie des autres ».<sup>71</sup> Dans cette période (début du XIXe siècle), la patrie des autres est forcément plus avancée, elle doit l'être ainsi pour être revendiquée comme modèle et comme objet du désir.<sup>72</sup> Plus tard, dans la génération suivante, la patrie des autres devient l'égal: il s'agit d'une fraternité basée sur des valeurs communes, également partagées. Ensuite, dans la troisième vague de cette modernisation du XIXe siècle, on passe lentement à un regard sur la patrie des autres qui a le mérite de garder les acquis du passé (mais ce n'est pas nécessairement du traditionalisme, car la référence est aux autres).

C'est aussi le peuple: cette fiction constitutive de l'ordre politique et de la communauté par la suite, qui dans l'espace roumain existe dans le narratif politique -- conceptuel ou institutionnel -- avant d'exister en tant que produit communautaire. Car ce travail sur la notion d'individu passe à travers celle des dichotomies du monde moderne -- universel-particulier, par exemple.<sup>73</sup>

On se retrouve ainsi devant un paradoxe, car les deux premières générations tenues responsables pour l'entrée dans la modernité, surtout grâce à l'immersion dans le modèle démocratique, deviennent en même temps les porteuses d'un discours qui récupère les origines de ce qu'on appelle « la nouvelle religion politique »<sup>74</sup> de la modernité laïque.

<sup>70</sup> Elias, *Du temps*, 25.

<sup>71</sup> Dans le sillage d'une proposition méthodologique que l'on retrouve dans les dernières interprétations sur le contexte des régimes politiques en Europe centrale et sud-est-européenne au début de la modernité : « In telling the story of political thought in the region, we can no longer draw on some sort of idiographic method or Geistesgeschichte-based presumption depicting the changing 'spirit of the age' ; rather, the principal focus of our inquiries is the interplay of different discursive traditions and individual projects contesting or legitimizing power ». En Trencsény, Janowski, Baár, Falina, Kopeček, *History of Modern Political Thought*, 5.

<sup>72</sup> Ce mouvement se retrouve à l'origine d'un pan-nationalisme régional, avec des un spécifique localisé géographiquement et historiquement. Le point de départ était la nation, qui restait ensuite à se retrouver dans une formule plus inclusive de solidarité politique et culturelle. (Ibid., 309-3020.)

<sup>73</sup> Yves Mény, Yves Surel, *Par le peuple, pour le peuple. Le populisme et les démocraties* (Paris: Fayard, 2000), 185.

<sup>74</sup> Cf. l'analyse de Michael Burleigh en *Earthly Powers*, où l'auteur se réfère à cette nouvelle religion en se rattachant à une entière tradition intellectuelle qui commence avec Voegelin. Pour la narration de la modernité roumaine, on la retrouve dans une manière parsemée de contradictions et de replis parfois non avoués à l'intérieur de l'« autel » de la nation.